

Ressources documentaires

Les apprentissages du prince, par le comte de Varennes.

Les Sciences et les Arts que le jeune Prince doit apprendre.

« On trouve aujourd'hui parmi les Grands des littérateurs et des savants. Combien d'Annibals et de Scipions parmi nous qui ont su allier le goût des Beaux-Arts avec le génie de la Guerre ! L'ignorance n'est plus comptée parmi les titres de la Noblesse Française ; les Princes qui nous gouvernent, par la vaste étendue de leurs connaissances, en ont donné le goût à une nation aussi curieuse que guerrière, et ils n'oublieront jamais que le siècle de Louis le Grand, ainsi que celui d'Auguste, a dû son éclat à l'empire des Arts, autant qu'à la gloire des Armes. Les Princes ignorants font les peuples grossiers : la barbarie est leur ouvrage ; s'ils ne l'ont point introduite, du moins elle ne s'entretient que par eux. »

Varennes, comte de, *Lettres sur l'éducation des Princes dédiées à Monseigneur le Dauphin, Troisième lettre*, Vienne, chez J.-T. Trattner, 1759, p. 29.

L'apprentissage des langues étrangères.

« Je ne sais, Monsieur, si je me trouverai de votre avis sur la connaissance des langues nécessaires, ou convenables au jeune Prince que nous cherchons à former. Mais quelles que soient vos maximes sur cet objet, vous conviendrez du moins que, quand il les entendrait toutes, il doit se borner à n'en parler qu'une, et c'est celle de la Patrie. Il doit donc s'étudier à s'énoncer dans la langue naturelle avec toute la noblesse qui convient à un Prince, né pour en être l'arbitre et l'oracle : c'est lui qui donne le ton à la Cour, la Cour à la capitale, et la capitale à tout le royaume ; mais le zèle qu'on aura pour lui apprendre à bien parler sa langue, ne doit pas empêcher qu'on ne lui rende familière celle de l'ancienne Rome. Quant aux langues étrangères, il y en a plusieurs qu'il peut honorer de quelque légère attention. [...] Qu'on dise ce qu'on voudra, une langue vivante ne s'apprend jamais que dans l'enfance, et par un long séjour dans le pays où elle a cours. »

Varennes, comte de, *Lettres sur l'éducation des Princes dédiées à Monseigneur le Dauphin, Troisième lettre*, Vienne, chez J.-T. Trattner, 1759, p. 36.

Les exercices du corps qui conviennent à un jeune prince.

« Quant aux exercices d'amusements, tels que sont les jeux de Paume, de Billard, la Chasse, il lui est permis d'y exceller. Pour lui en rendre même l'usage plus sensible et plus piquant, on peut les lui faire envisager comme une récompense.

Pourquoi le priver de la satisfaction de regarder son délasserement comme le prix de son application ? Son plaisir y gagnerait ainsi que son travail.

[...] Mais de tous les exercices du corps, il n'en est point de plus noble et de plus nécessaire à un Prince que celui du Manège. Tout Roi de France est né Général. »

Vareilles, comte de, *Lettres sur l'éducation des Princes dédiées à Monseigneur le Dauphin, Troisième lettre*, Vienne, chez J.-T. Trattner, 1759, p. 51-52.